CONVENTION NATIONALE.

LA CONVENTION NATIONALE AUX FRANÇAIS.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS,

Le tyran n'est plus. Depuis long-temps les cris des victimes dont la guerre et les divisions intestines ont couvert la France et l'Europe, protestoient hautement contre son existence. Il a subi sa peine, et le Peuple n'a fait entendre que des acclamations pour la République et pour la liberté.

Nous avons eu à combattre des préjugés invétérés, et la superstition des siècles pour la royauté. Des incertitudes involontaires, des inquiétudes inévitables accompagnent toujours les grands changemens et les révolutions aussi profondes que la nôtre. Cette crise politique nous a tout-à-coup environnés de contradictions et d'orages.

Cependant les diverses opinions ont eu des motifs honorables. Des sentimens d'humanité, des idées plus ou moins vastes en

politique, des craintes plus ou moins raisonnées sur l'étendue des pouvoirs des représentans, ont pu diviser quelques instans les esprits ; mais la cause a cessé, les motifs ont disparu ; le respect pour la liberté des opinions doit faire oublier ces scènes orageuses : il ne reste plus que le bien qu'elles ont produit par la mort du tyran et de la tyrannie ; et ce jugement appartient tout entier à chacun de nous, comme il appartient à toute la Nation. La Convention Nationale et le Peuple français ne doivent plus avoir qu'un même esprit, qu'un même sentiment, celui de la Liberté et de la fraternité civique.

C'est maintenant surtout que nous avons besoin de la paix dans l'intérieur de la République, et de la surveillance la plus active sur les ennemis domestiques de la Liberté. Jamais les circonstances ne furent plus impérieuses pour exiger de tous les citoyens le sacrifice de leurs passions et de leurs opinions particulières sur l'acte de justice nationale qui vient d'être exécuté. Le Peuple français ne peut avoir aujourdhui d'autre passion que celle de la liberté.

Prévenons par notre union l'opprobre que donneroient à la République naissante les divisions intestines. Prévenons par notre patriotisme ces secousses terribles, ces mouvemens anarchiques et désordonnés qui couvriroient bientôt la France de troubles et de malheurs, si nos ennemis du dehors qui les fomentent pouvoient en profiter.

Il n'est plus temps de disputer : il faut agir. Il faut des mesures promptes, efficaces. Les despotes de l'Europe ne peuvent être forts que de nos divisions : ils ont appris en *Argonne* et à *Gemappe* qu'un soldat de la Liberté vaut mieux que cent esclaves.

Qu'il disparoisse enfin, ce nuage de royalisme trop long-temps étendu sur nos têtes ; il seroit aujoud'hui plus funeste à l'emploi des grandes ressources nationales, que le fléau même d'une guerre universelle. Que la paix et l'obeissance aux loix règnent dans nos

cités et dans nos campagnes : cette attitude ferme et calme des hommes libres fera pâlir les tyrans, centuplera les forces de la Nation, et ranimera notre confiance dans les périlleuses fonctions que vous nous avez confiées. Que les agitateurs du Peuple voyent l'ordre public se maintenir avec plus de sévérité, et les loix plus chéries lorsqu'elles sont plus attaquées. La ville de Paris offre dans ce moment un bel exemple aux autres parties de la République : elle est tranquille.

Cependant le crime n'a pu être entièrement paralysé dans cette immense cité. Un attentat vient d'être commis sur la souveraineté nationale. Un de vos représentans *a été assassiné pour avoir voté la mort du tyran*, et ses collègues sont encore menacés par les vils suppôts du despotisme. Les insensés ! dans leurs sermens impies, ils prennent le calme du Peuple pour le sommeil de la Liberté !

Citoyens, ce n'est pas un homme seul qui a été frappé ; c'est vous : ce n'est pas *Michel le Pelletier* qui a été lâchement assassiné ; c'est encore vous : ce n'est pas un député sur la vie duquel les coups ont porté ; c'est sur la vie de la nation, c'est sur la liberté publique, c'est sur la souveraineté du Peuple.

Peuple Français, sensible et généreux malgré les calomnies de tes ennemis ! c'est dans le recueillement de la douleur et de l'indignation que tes représentans te transmettent les accens plaintifs qui viennent de retentir dans le temple de la Liberté ! Nous te redirons ses dernières paroles ; elles furent, comme sa vie, consacrées à la liberté. *Je suis satisfait*, disoit-il en expirant, *de verser mon sang pour la patrie. J'espère qu'il servira à consolider la liberté & l'égalité, & à faire reconnoître ses ennemis.*

Oui, ta mort même sera utile à la République ; ta mort est une victoire sur la tyrannie. » *Le crime de Sextus donna à Rome la liberté politique* ; celui de *Papirius* lui donna la liberté civile. Ce fut le destin de cette ville, (1) que des crimes nouveaux y con-

(1) Montesquieu.

» firmèrent la liberté que des crimes anciens lui avoient procurée.
» L'attentat d'Appius sur *Virginie* remit le Peuple dans cette horreur contre les tyrans, que lui avoient donnée les malheurs de *Lucrèce* ».

Les François se souviendront toujours que le défenseur de la liberté a expiré sous le fer assassin d'un royaliste, la veille du jour où le tyran devoit expier ses forfaits sous le glaive des lois; et la royauté sera de plus fort abolie.

Les hommes libres répéteront à leurs derniers neveux qu'au moment où des esclaves et des superstitieux donnoient des regrets à un tyran, ils se réjouissoient intérieurement de l'assassinat d'un représentant du Peuple; et l'aristocratie sera de plus fort abhorrée.

Tels sont les sentimens qui animent vos représentans : ils triompheront de tous les obstacles et de tous les crimes, comme ils ont triomphé de tant de préjugés; ils s'occupent de la sûreté de la République; ils connoissent les causes du dénuement des armées, et les moyens prompts d'y remédier. La stabilité de la fortune publique est un objet constant de leurs travaux; la fidélité des engagemens repose sur la loyauté française; ils affermiront cette base du crédit national. Ils ont dès le 21 septembre mesuré avec calme l'étendue des devoirs, et l'importance des fonctions que vous leur avez imposées; et ils ne les trahiront jamais. La liberté publique sera maintenue au péril de leur vie, et des lâches conspirateurs apprendront à connoître le courage des délégués du Peuple. Déja nous avons pris des mesures pour la prompte punition de ce crime de lèse-nation, l'inexorable loi frappera bientôt le parricide, et donnera un nouvel exemple aux esclaves des rois.

On nous menace d'une guerre générale : on cherche à semer la terreur dans la République. Citoyens, vous l'avez déja dit : pour reporter la servitude monarchique sur le territoire français, il faut

y détruire la nation entière ; il faut renoncer à sa conquête, ou s'attendre à regner sur des ruines et des déserts.

Nous n'avons pas d'alliés dans les cours de l'Europe ; mais c'est aux nations libres à se sauver elles-mêmes. Une guerre faite avec lenteur et parcimonie seroit incertaine et ruineuse. La liberté ne fait que des guerres courtes et terribles ; et la liberté ne compte que des victoires. Soyez debout devant l'Europe étonnée. Vous avez pour soutenir vos armées et vos flottes, un gage encore immense sur le territoire national ; vos ennemis n'ont que des emprunts et des richesses précaires ; les ressources d'une grande nation libre sont inépuisables : les moyens des gouvernemens absolus sont bientôt épuisés. Que la nation se lève encore une fois toute entière, et ces colosses usés du despotisme s'écrouleront bientôt sur eux-mêmes.

C'est vous tous, Citoyens, qui avez contracté pour vous, pour votre postérité, l'obligation de maintenir et de défendre les droits de l'homme. C'est pour vous, c'est pour notre sainte liberté que vos représentans ont abdiqué la paix, et bravent tous les jours la mort. La passion des Français pour l'indépendance et les loix n'a-t-elle pas jusqu'à présent rendu tous nos succès faciles ! N'a-t-elle pas subitement peuplé la terre de ces phalanges nationales, de ces légions patriotiques, qui ont tout couvert de triomphes depuis les Alpes jusqu'aux bords du Rhin, et que la victoire attend encore aux Pyrénées et sur les Mers.

Déja au bruit des hostilités méditées obscurément par les gouvernemens espagnol et anglais, une généreuse émulation se manifeste de toutes parts ; les ports, les villes maritimes vont briguer l'honneur de bien mériter de la patrie en lui offrant l'usage de leurs vaisseaux, et tous les marins vont s'empresser de défendre le pavillon de la liberté. C'est des bords de la Méditéranée et de l'Océan que partiront les plus grands exemples ; le commerce

français, qui sent les avantages d'une guerre très-active, vous attend avec des richesses qu'il a recueillies dans des temps prospères ; et ses vaisseaux occupés naguères des paisibles spéculations de l'industrie, vont être armés pour les terribles opérations de la guerre.

Quel est donc le citoyen qui ne voudroit pas coopérer avec nous à la défense de la République? C'est ici la cause de tous les Français, c'est la cause du genre-humain.

En assistant aux funérailles de Michel Lepelletier, nous avons tous juré sur le tombeau de ce martyr de l'opinion républicaine, de sauver la Patrie, et la Patrie sera sauvée. C'est là que nous venons de déposer, par une réunion juste et nécessaire, toutes les rivalités et toutes les défiances réciproques ; c'est là que nous venons de promettre solemnellement à la République de lui donner dans peu de jours une Constitution élevée sur les droits imprescriptibles des hommes, une Constitution aussi libre que le Peuple, aussi égale que la Justice, aussi sage que la Raison, et qui portera avec elle tous les moyens de réparer ses imperfections par les mains de l'expérience.

Non il n'est plus possible d'assigner des bornes à la prospérité et aux grandes destinées de la France, alors que l'anarchie sera par-tout comprimée, que les ennemis de l'ordre seront par-tout combattus, que le respect des lois sera maintenu par les autorités constituées, que le patriotisme des armées sera égalé par celui des escadres, que les représentans du Peuple ne verront plus dans la réunion de leurs volontés que la fidélité à leurs mandats.

Non, la République ne manquera pas de défenseurs : si à Rome un ami de César parvint à exciter le Peuple en agitant devant lui la robe ensanglantée d'un tyran, que ne doit pas

attendre la Convention Nationale pour la défense de la Patrie ; en découvrant devant le Peuple français la blessure sanglante et mortelle d'un de ses représentans ?

Citoyens, quand vous irez remplir les flottes et les armées de la République, quand vous volerez au combat contre les esclaves des Rois, rappelez-vous la fermeté héroïque de Michel le Pelletier à son dernier moment ; songez qu'il n'est pas un de vos représentans qui ne soit déterminé à suivre son exemqle.

VERGNIAUD, *Président* ; BANCAL, GORSAS, SALLE, LESAGE, DUFRICHE-VALAZÉ, *Secrétaires.*

A TROYES, de l'imprimerie d'ANDRÉ, Imprimeur du Département de l'Aube.